

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



POINT DE VUE SUR LE DRAG



Équipage de drag Schleppjagd-Verein Bayern.

(Photo : Courtoisie)

Monsieur Jean-François Iseux, Master de l'Équipage Vens et Venailles, a eu l'amabilité de nous faire parvenir un texte sur les équipages de drag allemands. Nos lecteurs en prendront certainement connaissance avec intérêt.

Le drag n'est pas même un succédané de vénerie. En effet, il ne peut être parlé de chasse, puisqu'il n'y a pas de gibier poursuivi et donc pas de capture. Ces deux éléments sont la définition même de la chasse à courre.

Les drags sont de sympathiques et estimables occasions de pratiquer une équitation d'extérieur sportive, en galopant et surtout sautant de bons obstacles. Les chiens sont mis sur des voies artificielles faites d'essence de térébenthine ou de mixtions, le plus souvent à base de fumier de renard. Les parcours sont tracés à l'avance par des hommes à pied ou à cheval. La démarche des amateurs de drag est essentiellement cavalière et fondamentalement différente de celle des veneurs, qui est chasserresse. Certes, de nombreux équipages allemands de drag se reconvertiraient volontiers pour pratiquer une véritable vénerie. Ils se satisfont médiocrement de cet ersatz. La véritable vénerie était en effet pratiquée en certaines régions d'Allemagne avant l'avènement du nazisme.

Ces dernières années, en France, à l'occasion des nombreuses fêtes de la chasse et de la nature, se sont développés des simulacres de laisser-courre qui font la joie du public. En l'occurrence, il n'est pas question d'équitation sportive, mais d'animation. Les parcours sont d'ailleurs réduits aux limites d'un parc ou d'un herbager, afin de permettre à chacun de voir. Il est donc impropre de comparer des exhibitions, qui s'apparentent plutôt à un spectacle de cirque, à des drags. La Société de Vénerie et l'Association Française des Équipages de Vénerie ont toujours pris une position de réserve à leur sujet. En effet, nos détracteurs et opposants, ignorant tout de la vénerie, en prennent argument pour avancer que nous pourrions garder nos chiens, nos chevaux, nos tenues et nos trompes, sans faire souffrir un pauvre cerf. Il est, au minimum, indispensable que ces animations demeurent de bonne tenue, sans débordement des chiens, poursuites infernales et chevauchées effrénées inspirées des pires westerns.

P.B.



Puppy show, château de Schwarzenstein, juillet 93 — Fox-Hound.

(Photo : Courtoisie)

C'est lors d'une invitation au jugement du « puppy show » national allemand, en juillet 1993, que j'ai pu découvrir le drag allemand.

Ce sport est appelé « schleppjagd » en langue allemande, signifiant littéralement « chasse à la traîne ». Le principe est simple : un cavalier laisse écouler un liquide (excrément de renard ou essence quelconque) d'un petit bidon fixé à la selle, qui crée ainsi une voie pour la meute.

La chasse à courre, en Allemagne, a été interdite par le régime nazi depuis 1936, date à laquelle Göring et le gouvernement d'Hitler essayèrent, par tous les moyens, de réduire l'importance de certains traditionalistes. Auparavant, l'organisation de la chasse était identique à celle de la France, bien qu'il existât déjà des équipages convertis au drag depuis le régime de Bismark. La majorité des équipages de vénerie, entre les deux guerres, était organisée principalement par des régiments de cavalerie ainsi que par des propriétaires terriens. La seconde guerre mondiale fit disparaître les meutes, les chiens étant en général utilisés par l'armée. Après la seconde guerre, la remonte des meutes a été assurée en partie par des Fox-Hounds laissés par quelques équipages montés par les troupes anglaises d'occupation. Les autres sont issues d'importation à partir d'équipages français pour les meutes du sud et à partir d'équipages anglais pour les meutes du nord de l'Allemagne. C'est pourquoi nous trouvons des Fox-Hounds dans le nord et des chiens français dans le sud. Le nombre

d'équipages est passé de quatre en 1957 à vingt-cinq aujourd'hui. Quelques équipages se sont créés en Allemagne de l'Est (nouveaux länder) depuis 1989. Leur importance relative varie très sensiblement. Sur ces vingt-cinq meutes, douze sont constituées de Fox-Hounds, sept de Beagles, quatre de chiens français (grands Anglo-Français tricolores et Blanc et Noir), une de Saint-Hubert et une de Black-and-Tan. Les équipages du sud ont des tenues françaises tandis que ceux du nord montent à l'anglaise.

Tous les étés, un grand puppy show national est organisé au château de Schwarzenstein, dans le Niederrhein, où des maîtres d'équipages étrangers sont invités à juger. Les vingt-cinq équipages sont en général présents et le

jugement s'effectue à l'anglaise, en plein air, à l'image du Honiton Hounds Show. Un lunch est servi en fin de matinée et une présentation de la meute de Rhein-Westfalen, hôte des lieux, est donnée aux spectateurs et aux médias invités pour la circonstance.

Tout cela se fait dans un esprit de détente, sous l'œil attentionné de Kurt Jagenberg, organisateur du show. Cette année, John Kirkpatrick (secrétaire du British Beagle Association), Vivian Eames (master du Cotley Hunt) ont jugé les Beagles et les Fox-Hounds, tandis que Jacques van Unen (master de Belgique) et moi-même jugions les autres races.

Nous en avons conclu que les chiens étaient de structure moyenne, mais très bien présentés. Je dois dire, à chaque fois qu'il m'a été possible de suivre le Rhein-Westfalen Schleppjagd, j'ai été très positivement surpris par l'ordre des chiens. Le piqueux, Wilfried Ebel, tient sa meute dans un « mouchoir de poche ». Cela est une qualité qu'il faut reconnaître aux équipages de drag de part le monde. L'équipage de la charmante comtesse Anna Prenetti Castelletti, au nord de Milan, en est un exemple. Mais tous ces chiens de drag présentent une structure plus légère que celle des chiens de chasse. Cela est particulièrement visible pour les Fox-Hounds qui deviennent plus petits, plus chétifs et moins résistants. Un bon exemple en est donné par les chiens de drag de l'université d'Oxford, issus des excellents Fox-Hounds du Bicester Hunt, hébergés au même chenil : les

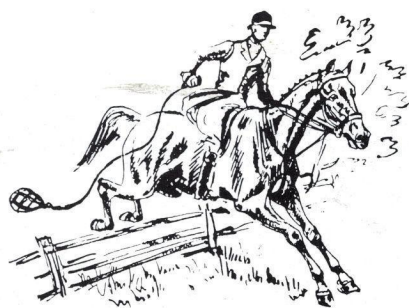


Puppy show, juillet 93 — Bloodhound.

(Photo : Courtoisie)

plus mauvais à la chasse sont utilisés pour l'équipage de drag. Ainsi, les chiens de drag perdent leur structure. Du point de vue psychologique, le chien de drag est beaucoup moins attentif, moins joueur, bref moins intelligent. Avec le drag, nous voyons deux cents années de travail pour créer le Fox-Hound s'évanouir d'un seul coup. Le drag peut être assimilé à un exercice sportif pour le chien, mais en aucun cas à une chasse. Je dirai même que cet exercice est défavorable pour le chien de vénerie, puisqu'il lui fait perdre les qualités distinctives de sa race. J'ai, par exemple, remarqué le manque de nez et d'intelli-

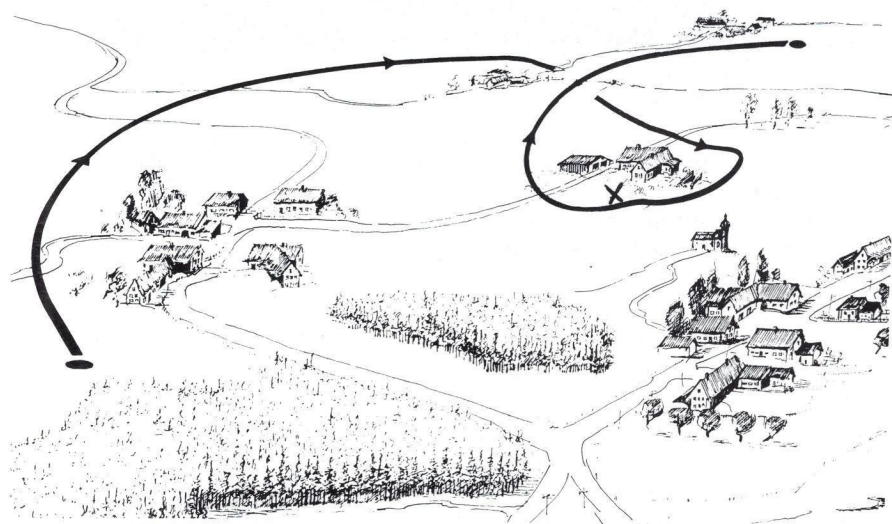
sens, puisque cette transformation ne fait qu'abâtardir nos chiens et nous fait alors perdre notre principale motivation. Les équipages allemands reconnaissent très clairement cette insuffisance et se satisfont en définitive de pouvoir galoper dans la nature sans trop s'occuper des chiens. Ces équipages sont organisés sous forme d'associations avec une cotisation parfois élevée. Ils sont composés de membres issus d'un milieu social aisé, réunis là par leur passion pour l'équitation. Bien que certaines traditions persistent comme la messe de Saint-Hubert ou les curées froides en fin de chasse,



Die Schleppkugel — Voie artificielle à base de fumier de renard.

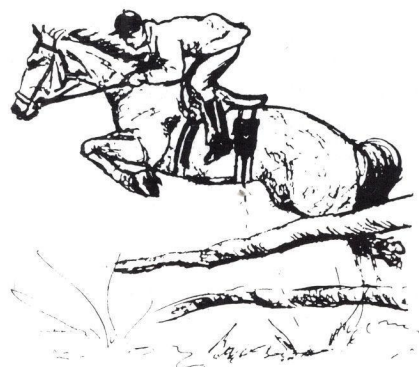
l'art de vivre propre aux veneurs français ou anglais se retrouve difficilement dans les équipages de drag. Ceci provient aussi de la perte de contact avec les gens de terrain et le monde rural. En effet, les parcours sont organisés sur des propriétés privées de petite surface ou des terrains de clubs d'équitation munis d'obstacles artificiels. Le contact avec la nature n'est ni pur ni poétique comme dans la vénerie française ou anglaise.

La course allant très vite, ce sport, assez dangereux, est cependant excitant. A titre d'exemple, Gunther Dörken, maître d'équipage du Rhein-Westfalen Schleppjagd et Président de l'Association des Drags d'Allemagne, vient seulement de se remettre à cheval, après de nombreux mois d'indisponibilité dus à une double fracture du crâne. (Photo ci-dessous).



Parcours de drag.

(D'après Jagd Reiten)



Der schleppkanister — Voie artificielle à base d'essence de térébenthine.

gence des chiens de drag à suivre une voie simplement courbée, tandis que nos chiens arrivent à démêler hourvari et difficultés extraordinaires créés par l'animal sauvage. En perdant son esprit de conquête, cet art perd tout son sens.

L'argument anti-chasse qui veut transformer les équipages de vénerie en drag n'a donc aucun





(D'après Jagd Reiten)

Les amateurs de drag sont cependant de grands passionnés de ce sport. Afin de pouvoir leur faire découvrir la vénerie française,

nous les avons reçus lors de notre Saint-Hubert 1993. Günther Dörken a été fait bouton d'honneur et les membres de son équipage,

maintenant, se bousculent pour venir chasser en France.

J.-F. Iseux

* * *

QUALITÉS OLFACTIVES DES CHIENS DE MEUTE

Cette anecdote confirme les qualités d'odorat de nos chiens courants.

L'information résumée ci-dessous est parue au début du siècle dans le journal anglais « L' Illustrated Kennel News ». M. Olifant était le Maître d'un célèbre équipage de Blood-Hounds pratiquant le « clean boot ». Rappelons que le « clean boot » est la chasse sur voie humaine sur un parcours étudié et tracé à l'avance.

« Une jeune fille du village de Gatehouse, en Écosse, avait été grondée par ses parents pour avoir manqué un examen. Très affectée, elle fondit en larmes et quitta la maison le lundi soir vers quatre heures. Comme elle n'était pas rentrée à sept heures pour le souper, ses parents affolés se mirent à sa recherche et battirent la campagne environnante pendant deux jours sans succès. Quelqu'un leur suggéra alors de faire appel à M. Olifant. Celui-ci se mit de suite en route avec sa chienne Chatley Bonny Bell mais, par suite de la distance, il ne put arriver à Gatehouse que le jeudi matin à cinq heures. La voie était

donc froide et de hautes herbes. Néanmoins il résolut d'essayer. La chienne flaira longuement des vêtements ayant appartenu à la disparue et commença son travail d'exploration, encouragée par son maître. Elle sortit sur le chemin, s'arrêta d'abord auprès d'un lavoir où la jeune fille avait été vue pour la dernière fois parlant à une amie, puis se dirigea à travers champ vers la rivière qui coule non loin de là. Au bord, elle eut une hésitation mais, au bout d'un instant, elle repartit et remonta le cours de la rivière pendant environ deux miles, puis la quitta brusquement pour se diriger vers la grande route où elle tomba en défaut.

Après bien des tours et des détours, elle eut de nouveau connaissance de la voie. De l'autre côté de la route, cette piste s'en allait à travers champs jusqu'au pied du mur d'une propriété inhabitée pour le moment. Elle suivit ce mur jusqu'à un endroit dégradé, passa par dessus, descendit dans le parc et arriva au bord d'un étang placé au milieu de la propriété. Là, elle s'arrêta et ne put rien trouver plus loin.

On fit alors des fouilles dans la pièce d'eau avec des gaffes et l'on y retrouva le corps de la malheureuse jeune fille qui s'était suicidée de désespoir. »